

Pèlerins

en marche

- L'APRÈS CONGRÈS 2004
- HOMMAGE À
RAYMOND BARBE, s.c.
- L'ANNÉE EUCHARISTIQUE

*« Il n'y a pas qu'un chemin
qui mène au bonheur.
Le bonheur est le chemin! »*

Mouvement des Cursillos
Francophones du Canada



No 8, décembre 2004



PRÉSENTATION :

«Tu es l'île de Ré» 3
Jacques Deschamps

«PAGE DU PRÉSIDENT» 4
Daniel Rodrigue

«EN PÉRÉGRINANT» :
«Les pèlerins de l'Église» 5

«PÈLERINS D'ICI» :
«Ontario-Sud: mission possible» 6
Rita et Claude Charpentier

«DES PÈLERINS SE CONFIENT»:
Portrait de Céline et Léo Lambert..... 8
H. Drolet
Expérience au Bénin..... 9
Les 5 missionnaires

DOSSIER

«L'après-congrès 2004» 11
Le comité
«La transfiguration» 12
Murielle et Réjean Vigneux

«HOMMAGE À UN PÈLERIN»:

Raymond Barbe 18
Yvon Samson

«PÈLERINS EN ACTION»:

«Un Noël pas comme les autres»..... 19
Ann et Mike Bisson

«CONTE DE NOËL»:

«Marie a fait un rêve» 21
«L'Année eucharistique»..... 22
Loyola Gagné

«PÈLERINS DE PARTOUT»:

«Une expérience inoubliable» 25
Yolande Samson
«L'Afrique compte sur nous!» 25
«Savoir patienter quand...» 26
«L'amour fait son nid». 26
Georges Madore, s.m.m

«HALTE-DÉTENTE» 27

COUVERTURE:

«Noël, fête de joie et d'espérance?»..... 28
Gustavo Gutierrez

Pèlerins en marche, publiée quatre fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos Francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.
Coordonnées du secrétariat : 7400 Boul. St-Laurent, suite 615, Montréal, Qc H2R 2Y1 Canada
Téléphone et télécopieur : (514) 273-7429
Courriel : decolores@qc.aira.com • Site internet : <http://cursillos.ca>



«Tu es né à l'île de Ré»



Encore une fois, Pèlerins en marche vous invite à reprendre la route. Inlassablement, témoignages après témoignages, la même rengaine. Le temps presse. Il faut se relever, aller de l'avant, foncer, car nous sommes «sel de la terre» (Mt 5,13).

Au siècle dernier, les marais salants de l'île de Ré étaient fameux. Aux grandes marées, on y laissait pénétrer l'eau de mer dans d'immenses réservoirs naturels, d'où leur appellation de marais. L'île très ensoleillée et continuellement exposée à de grands vents devenait comme une usine naturelle de production de sel. Chauffée par le soleil, l'eau s'évapore rapidement. Ne reste alors que le sel. «Tout le monde sera salé au feu» (Mc 9,49).

Ceci est plus qu'une parabole nous suggérant de donner du goût à notre vie. C'est l'annonce que nous serons cristallisés. Extrait de l'eau pour un temps, nous redeviendrons soluble dès qu'elle nous saisira à nouveau.

Frileux apôtre qui voit ici simple invitation à rehausser finement le goût d'aliments déjà sains. Tiède disciple qui croira suivre les enseignements du maître en saupoudrant de ci de là quelques bonnes paroles. Ce ne sont là que serviles partisans nous prévenant dans un même souffle des dangers du sel pour les artères.

Jésus parle du sel qui conserve. Du sel qui saisit et brûle. Du sel qui fige et cuit. Le sel qui gruge le fer de nos voitures luxueuses. Le sel qui résiste au froid et fait fondre la glace. Ce sel qui stigmatise lorsque répandu sur une plaie vive. Le sel de ta sueur quand tu as bien travaillé...

À l'île de Ré, on récoltait plusieurs sortes de sel. Une de celle-ci s'appelait «le sel gris marin». Ce sel était gris parce qu'il se teintait de la couleur de l'argile sur lequel il séchait. Presque cristallisé comme une pierre précieuse, le sel gemme était recherché. Le sel de mine lui, de par sa provenance était plus dispendieux. On est d'où l'on naît! La provenance n'a pas d'importance puisque le sel, toujours, purifie. Il ne tolère jamais la moindre moisissure.

«Soyez salés vous-même!» dit Jésus. Ami lecteur, ne te laisse pas leurrer par les prophètes du bon goût, de la saveur et de la juste mesure. Tu n'es pas la salière mais le sel! Vis en paix avec les uns et les autres mais n'oublie pas que le vrai pèlerin ajoute toujours son grain de sel! Nous espérons nos articles bien assaisonnés. Bonne dégustation!

Jacques Deschamps

Comité de rédaction

Jacques Deschamps
jacques@cursillos.ca
Nicole et Gaétan Lacelle
gaetan@cursillos.ca
Louise Julien
louisej@cursillos.ca
Marcel Mayer
mayer@cursillos.ca
Ginette April-Daigle
ginette@cursillos.ca
Loyola Gagné, s.s.s.
loyola@cursillos.ca

Photographie

Jules Bélisle
jules@cursillos.ca

Infographie

Diane Lanteigne
diane@cursillos.ca

Abonnements

Marcel Legault
(450) 669-7673

Secrétariat

(514) 273-7429
loyola@cursillos.ca

Imprimerie Héon et Nadeau Itée
andrel@impheonnadeau.com



Le Mouvement des Cursillos est un Mouvement de l'Église Catholique né au cours des années 40 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule :

- se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.



N.D.L.R. Nos lecteurs auront appris qu'en octobre dernier, le Conseil Général du MCFC procédait à l'élection d'un nouvel Exécutif national. Voici comment se présente le président élu, Daniel Rodrigue. (Nous nous excusons de n'avoir pas encore sa photo, mais cela sera fait dans le prochain numéro).

Il n'est pas trop tard pour préparer l'avenir!

Les desseins du Seigneur sont insondables. Depuis que j'ai commencé mon Cursillo, en 1987, Il ne cesse de me proposer des responsabilités, des mandats, qui me semblent au-dessus de mes capacités. Mais je me rend compte que je réussis toujours à réaliser sa volonté, comme Il veut que cela arrive. Afin que vous sachiez qui nous sommes, nous les membres du nouveau trio national, voici d'abord un peu de mon histoire. (Dans le prochain numéro de la revue, la vice-présidente se présentera et dans le suivant, ce sera au tour de l'animateur spirituel de le faire).

Je suis marié à Nicole Guay depuis 32 ans. Nous avons deux fils, Serge et Jean. Nous sommes grands-parents de Vincent et d'Anne, enfants de Jean et de Marilyn, et Serge et Geneviève nous feront le cadeau d'une fille en mars 2005. Après une carrière de huit ans dans l'enseignement, je suis devenu directeur du personnel pour une entreprise forestière de la région du Lac-St-Jean pendant 24 ans. Depuis que je suis retraité (2002) je suis devenu consultant en santé et sécurité au travail, et en formation. Je suis membre des Chevaliers de Colomb, de la Fondation Henri-Roy (aide aux activités des jeunes du niveau secondaire de Saint-Félicien). J'ai fait partie de plusieurs mouvements ou organisations dont la fondation de l'hôpital de Roberval, la Chambre de Commerce, la Société zoologique de Saint-Félicien. Nicole et moi avons été couple-accueil pour les futurs mariés, ministres de la communion. Concernant mon implication dans le MC: animateur et responsable de ma communauté de Saint-Félicien, membre du CDA du diocèse de Chicoutimi, et depuis

2002, j'étais représentant de la Section-Québec, au sein du CA national.

Mon objectif pour les deux prochaines années est de trouver des moyens pour dynamiser nos communautés, pour les rendre plus attrayantes, pour devenir de vrais semeurs d'Évangile. Nous sommes des missionnaires et nous sommes l'Église de l'avenir. Il n'est pas trop tard pour préparer notre avenir cursilliste! Nous travaillerons de concert avec les membres du CA, avec les trios diocésains, avec chacun et chacune des responsables de communautés. Nous devons mettre l'accent davantage, croyons-nous, sur la troisième patte de notre trépied: Prière-Étude-Action.

Les membres qui m'accompagneront sont les suivants: comme vice-présidente, ce sera Noëlla Harvey, de la communauté de l'Ascension; l'animateur spirituel sera l'abbé Louis-Marie Beaumont, vicaire épiscopal pour la région du Lac-St-Jean. Vous avez remarqué que Nicole, mon épouse, ne fait pas partie du trio national. Au diocèse de Chicoutimi, comme dans d'autres diocèses, l'engagement cursilliste est un engagement personnel. Nous aurons l'occasion de reparler de cet arc-en-ciel diocésain.

En terminant, je remercie chacun et chacune de vous pour votre implication dans le MC et votre généreux travail dans votre communauté ou diocèse, et je dis merci au Seigneur de vous avoir mis sur ma route. Le Seigneur m'a placé à la tête de ce très beau Mouvement, je Lui demande de m'accompagner, d'être avec nous pour que nous soyons en harmonie avec Lui, selon sa volonté.

De Colores!

*Daniel Rodrigue, président
danielrodrigue@videotron.ca*



L'Association « Les Pèlerins de l'Église »



Pour nous, cursillistes, il n'est pas sans intérêt de connaître cette nouvelle association qui est née en s'inspirant de l'idéal de Manuel Aparici (1902-1964).

Ceux qui ont parcouru le « Survol historique du MC » publié par le secrétariat national savent qui est ce Manuel Aparici. C'est le dirigeant de l'Action Catholique, en Espagne, qui est l'instigateur des

« cours de formation

pour pèlerins » dont s'inspirera le jeune Eduardo Bonnín, l'un des fondateurs de notre Mouvement (voir à la p. 3, # 6).

Manuel Aparici, devenu prêtre et aumônier national de l'Action Catholique, avait formulé l'idéal du chrétien en ces mots: « Marcher avec le Christ vers le Père, poussé par l'Esprit saint, avec l'aide de Marie et accompagné de nos frères ». Quelques années plus tard, le concile Vatican II affirmera que nous sommes des « pèlerins en marche ».

À l'occasion du centenaire de sa naissance, en 2002, les « anciens jeunes » de l'Action Catholique ont fondé une association appelée justement: « Les pèlerins de l'Église », en souvenir du grand pèlerinage des 100,000 jeunes à Compostelle en 1948, qui a été à l'origine du Mouvement des Cursillos. D'ailleurs, dans la biographie de Manuel Aparici, publiée sur le site Internet (www.peregrinosdelaiglesia.org) on consacre tout un chapitre à notre Mouvement. Cette association s'est répandue non seulement en Espagne, mais aussi en Amérique Latine.

Soulignons en terminant, que la cause de canonisation de Manuel Aparici, que l'on a surnommé « le colosse du Christ, de l'Église et du Pape », est maintenant ouverte à Rome.

**« Être des pèlerins, c'est être des
chercheurs de Dieu »**

Mgr Roger Ébacher

Voici la prière composée pour obtenir sa glorification.

« Notre Père qui es aux cieux, daigne glorifier ton serviteur Manuel, qui par sa parole et son exemple, en tant qu'apôtre laïc d'abord et ensuite comme prêtre, a su nous enseigner à faire de notre vie un pèlerinage. Il nous incitait à « marcher avec le Christ vers le Père, poussé par l'Esprit saint, avec l'aide de Marie et accompagné de nos frères ».

Accorde-nous, par son intercession, la grâce que nous te demandons: ...

Fais en sorte qu'en suivant son exemple, nous puissions travailler sans relâche à l'extension de ton Règne et au bien de nos frères et soeurs. Par Jésus, ton Fils, notre Seigneur. Amen ».

Traduit par Loyola Gagné, s.s.s

(Pour obtenir des images de Manuel Aparici, s'adresser à : peregrinos@planalfa.es).



L'ONTARIO-SUD, MISSION POSSIBLE!



C'est avec joie et confiance que nous avons accepté d'être responsables diocésains pour le secteur Ontario-Sud qui a fêté ses vingt ans d'existence en septembre 2003. Nous sommes heureux de travailler avec notre dévoué animateur spirituel, Fernand Langlais, anciennement de notre secteur mais maintenant domicilié à Montréal.

Le Mouvement des Cursillos a pris racine en Ontario-Sud grâce à des gens convaincus et enflammés qui ont vécu l'expérience à Aylmer et qui, appuyés par

le secteur de l'Outaouais, l'ont ramenée ici. Depuis ses débuts, il y a eu en Ontario-Sud soixante Cursillos et plus de 1100 cursillistes! Nous sommes heureux de signaler que plusieurs de nos premiers cursillistes cheminent encore avec nous et continuent à se dévouer et à nous appuyer dans notre mission.

L'Ontario-Sud n'est pas un seul diocèse, il en englobe plusieurs. De fait, nos communautés sont situées à l'intérieur de l'archidiocèse de Toronto et des diocèses de Hamilton et de St. Catharines. Il est à noter



que, exception faite pour la ville de Toronto où il y en a deux, il n'y a qu'une paroisse francophone dans les villes où se retrouvent les autres communautés. À Guelph où nous demeurons, il n'y a qu'une messe dominicale regroupant une cinquantaine de personnes dans un gymnase d'école. Il va sans dire que le recrutement s'avère donc difficile! Il n'existe pas à l'heure actuelle de communautés cursillistes de Peterborough et de London, régions qui sont aussi considérées comme faisant partie de l'Ontario-Sud.

Bien que les distances à parcourir soient grandes, le dévouement des cursillistes tisse des liens qui nous rapprochent. Certains ont un trajet de quelques heures à parcourir pour les clausuras et les journées de ressourcement...et même le jeudi soir pour reconduire des candidat(e)s qui se rendent pour vivre leur Cursillo.

Nos défis sont plus immenses que les distances qui nous séparent. L'automne dernier, le Saint-Esprit nous a lancé une course... et toute une! Notre bon Père Fernand a dû être hospitalisé une semaine avant la tenue du Cursillo des femmes. Nous n'avions aucun prêtre de notre région pouvant le remplacer à titre d'animateur spirituel, mais nous étions soutenus par les nombreux appels téléphoniques et courriels de Fernand. Le Saint-Esprit nous a fait comprendre que l'Ontario-Sud recoupe plusieurs diocèses! Il nous a trouvé un prêtre du diocèse de Hamilton pour la messe de l'équipe le jeudi, un autre du diocèse de St.Catharines pour les Sacrements

***Nos défis sont plus
immenses que les
distances qui nous
séparent.***

le samedi (une première pour lui) et le vicaire épiscopal de l'archidiocèse de Toronto, un non-cursilliste, pour la messe du dimanche! Ce fut une fin de semaine très riche pour tous ...nous avons vite appris que ne sommes que les instruments de Dieu et que nous devons lui faire confiance car c'est lui LE responsable du secteur.

Nous sommes très fiers du fait qu'une quarantaine de nos cursillistes de l'Ontario-Sud ont participé au magnifique Congrès de Sherbrooke au mois d'août et en sont revenu

enchantés. En réponse à la question- thème du Congrès, les Cursillistes de l'Ontario-Sud ont répondu: «C'est l'heure de semer le bonheur!»

Puisque c'est l'heure de semer le bonheur, nous sommes convaincus de l'importance d'afficher une transparence et de tendre la main aux non-cursillistes en les invitant à se joindre à nous lors de certaines de nos activités. Nous sommes aussi convaincus que nous avons besoin des jeunes pour propager la Bonne Nouvelle...et nous sommes toujours à la recherche d'une formule pour rejoindre ces jeunes dont nous avons besoin : c'est là un de nos plus grands défis!

Nous comptons sur les prières de toutes les communautés unies par le MCFC et nous vous assurons de celles des communautés de l'Ontario-Sud. De Colores!

*Rita et Claude Charpentier
Ontario-Sud
cgcharpentier@rogers.com*

Expansion universelle du MC

«Le MC est un grand arbre», affirmait dernièrement Eduardo Bonín, à Majorque. Il ajoutait : «Nous louons le Seigneur parce qu'Il a été très généreux avec nous tous : la petite semence que nous avons lancé en terre dans les années 40, est devenue un arbre vigoureux

avec des racines profondes et combien de fruits en couleurs». Il avait bien raison : notre webmestre sur le site cursillos.ca a recensé plus de 70 Mouvements divers qui sont issus de notre Cursillo. (Voir la page : <http://cursillos.ca/liens.htm>)



Portrait

Huguette Drolet a fait partie de l'équipe de rédaction de la revue mais a dû se retirer (momentanément, on espère!) pour des raisons familiales. Avant de quitter elle nous a fait parvenir cette entrevue avec un couple, Céline et Léo. Un pur modèle de gens d'action!



donc Céline Lambert et Léo Morissette de la capitale nationale.

HD: Qu'à changé le fait de vivre le Cursillo pour vous ?

CÉLINE: Le début d'une belle aventure. Le développement du côté spirituel de ma vie. Je me sens comme plus solide, moins vulnérable devant les événements de la vie courante. Ma foi s'est comme solidifiée. M'a donné le goût d'approfondir, de comprendre et d'appliquer certains principes comme celui de l'importance de vivre pleinement l'instant présent.

LÉO: Ce fut surtout la découverte merveilleuse d'une communauté qui partage les mêmes valeurs. Un groupe avec qui cheminer et progresser. Un lieu pour partager sur absolument tous les aspects de la vie, poser les vraies questions et sentir la solidarité des autres.

HD: Vous avez 3 ados à la maison. Alors pourquoi tant d'engagements avec les jeunes ? Cela ne vous suffit-il pas?

Justement, cela nous a permis de constater le désarroi de la jeunesse actuelle. Notre plus grande priorité est de transmettre les valeurs spirituelles fondamentales à nos jeunes. Les jeunes sont bien plus

C'était il y a 5 ans. Céline et Léo ont tout du prototype de la petite famille moderne idéale. Jeune quarantaine, trois ados qui déplacent beaucoup d'air et un profil dynamique. Elle enseigne dans une polyvalente et il est gestionnaire aux loisirs de la cité (Ottawa). Du talent, de l'argent, bonne santé... pouvez-vous imaginer la prochaine étape? Voilà: quelqu'un leur propose le Cursillo! Et c'est la tempête! Animation de ceci, de cela, faire équipe une, deux, trois fois, JMJ, sacrement de la confirmation, Conseil Général du MCFC, scouts, Valleyfield, Edmundston, Aggiornamento, carrefour musical, lac Leamy et on en passe! Huguette les accroche au vol et exige de savoir ce qui les anime ainsi. Voici



affamés des valeurs qui font vivre qu'on pourrait le croire. À travers des groupes de musique, du scoutisme, d'équipes sportives ou autres, il nous est très agréable d'accueillir des jeunes et d'y aller de petites semences d'amour et de spiritualité. Nous avons la très grande joie de voir parfois nos propres enfants se joindre à nos engagements. Nous gardons notre maison et notre cœur constamment ouverts. Quoi qu'on en dise, les jeunes sont naturellement portés vers le beau et le bon. Nous ne faisons qu'encourager leurs belles aspirations.

HD: Et vous deux dans tout ça? L'essoufflement vous guette-t-il? Qu'est-ce que cela vous apporte?

Cela enracine notre foi. Dans l'action on apprend à mieux connaître les autres, on y mesure mieux l'amitié. Nous nous découvrons nous-même! Léo se rend compte qu'il a des talents exceptionnels d'organisateur pendant que Céline se découvre une facilité surprenante pour parler en public. Ces compléments ajoutés aux espoirs

suscités par l'action ajoutent beaucoup à la dimension de notre couple. Et puis, il nous revient souvent en tête la parabole des talents que l'on doit mettre au service des autres.

HD: En terminant parlez-nous de vos projets d'avenir?

On nous a demandé, via l'aggiornamento, de réfléchir un nouveau style de suivi pour les couples. Ça nous intéresse beaucoup. On veut arriver avec quelque chose de surprenant mais d'efficace. On reste ouvert aux propositions qui pourraient survenir. À moyen terme, le grand rêve c'est une base plein-air avec toutes les installations nécessaires pour les jeunes.

Bravo à Céline et à Léo! Que la flamme du Cursillo brille toujours dans leur vie!

leo.morissette@sympatico.ca
celinelambert@csdraveurs.qc.ca

Notre expérience au Bénin

Au moment où se vivait à Sherbrooke le congrès national du Mouvement, nous avons la joie de participer au 2^e Cursillo en terre béninoise. Quelle expérience pour chacun de nous! Préparer un Cursillo à Montréal et en préparer un en terre africaine, voilà deux réalités très différentes! La personne désignée comme recteur avait vécu son Cursillo en décembre 2003, seulement. Il fallait donc, en moins d'une semaine, l'initier à son rôle et au déroulement des quatre jours. Imaginez ce que cela peut représenter de rencontres! Parlez-en à Clothilde



Fortier qui a agi non seulement comme auxiliaire, mais qui a préparé et assisté le recteur dans son rôle!

Quelques-uns des rollistes demeurant non loin du lieu où nous séjournions ont pu être accompagnés dans la préparation de leur rollo. Mais l'un demeurant à 300



km et un autre venant du Togo n'ont été rencontrés que le jeudi même. Heureusement, l'Esprit est toujours à l'oeuvre!

Pour faciliter la participation de tous, la fin de semaine débutait par le souper à 20 heures, mais ce n'est qu'à 21 heures, heure officielle du début de la fin de semaine, que nous avons connu le nombre de participants, soit 28, auxquels s'ajoutaient les 13 membres de l'équipe. Au total 15 femmes et 21 hommes.

L'ensemble de la fin de semaine s'est bien déroulé et l'horaire suivi, heureusement, avec grande ponctualité. Germain Grenon, animateur spirituel, était secondé par un père eudiste africain qui a donné trois exposés. À l'occasion du sacrement de la réconciliation, deux autres prêtres ont été disponibles pour accueillir les candidats.

Le dimanche, vers 15h30, nous vivions l'impact suivi de la clausura. Les personnes ayant vécu le premier Cursillo étaient invitées, mais une seule s'est présentée! Cela n'a pas empêché la profondeur des témoignages. Les béninois, membres de l'équipe, ont réalisé qu'ils n'avaient pas vécu d'impact lors de leur Cursillo en décembre... car personne ne pouvait les accueillir!

En tant que québécois nous avons été frappés par la foi de ces gens. La majorité des participants étaient des pratiquants. La prière de louange fait partie de leur vie quotidienne. Bien que possédant très peu (matériellement), ils pensent davantage à rendre hommage à Dieu qu'à Lui demander des faveurs; il y a là matière à réflexion pour nous.

Pour la majorité, la fin de semaine a été un moment fort de leur vie. Le mercredi soir suivant, nous célébrions l'Ultreya de quatrième jour avec eux. Les huit personnes

venues du Togo et deux autres demeurant à 300 km ne pouvaient participer, mais presque tous les autres se retrouvaient avec joie. La rencontre leur donnait une idée du déroulement de l'Ultreya.

Les palancas collectives et individuelles ont été appréciées et, comme toujours, nous réalisons à quel point il est essentiel de porter le Cursillo par la palanca. Nous en profitons pour dire merci à tous ceux et celles qui nous ont soutenus par leur prière.

De plus, nous tenons à remercier du fond du coeur, au nom de nos amis béninois, ceux et celles qui ont supporté financièrement les coûts de cette expérience. Quand on constate sur place leurs conditions de vie, on comprend qu'ils ne puissent assumer seuls les frais d'un Cursillo. Mais il faut noter de façon positive que chaque personne a déposé un montant dans l'enveloppe du dimanche. Voilà pour eux une manière de se responsabiliser.

Notre expérience nous a permis de constater à quel point le Cursillo, dont un des principaux objectifs est la fermentation des milieux, peut contribuer à changer les mentalités, à favoriser la prise en charge et à créer un climat social plus sain et de meilleures conditions de vie en terre africaine. En contribuant à l'implantation du Mouvement au Bénin, comme en d'autres pays africains, nous faisons oeuvre utile d'évangélisation. De Colores!

Montréal, octobre 2004, par Huguette Duclos, Clothilde Fortier, Huguette Gagnon, Germain Grenon et Yolande Samson.

(Pour toute information sur les Cursillos en Afrique, communiquer avec le comité ad hoc, au courriel suivant : ncpeter@videotron.ca)

Un outil indispensable !

Novalis vient de publier un Prions en Église (hors-série), intitulé: «L'Eucharistie, un trésor à redécouvrir». En 48 pages seulement, le P. Jean-Yves Garneau, s.s.s.

— dont les commentaires sont si appréciés dans les Prions en Église du dimanche — réussit à nous interpeller sur le mystère et à nous tracer des chemins de redécouverte. Ce livret est

un incontournable pour des pèlerins en marche! On peut se le procurer chez Novalis ou bien aux Librairies Paulines. Sur la couverture, une belle reproduction des disciples d'Emmaüs.





L'après-congrès 2004

Le congrès cursilliste tenu à Sherbrooke est déjà chose du passé. Permettez-nous de dire un profond merci à tous ceux et celles qui ont collaboré au succès de cet événement et ont accepté notre invitation. Nous en sommes repartis enrichis, avec dans nos bagages, des pistes de réflexion, des sujets de discussion et de l'amour à profusion.

C'est pourquoi beaucoup nous ont demandé de donner suite aux enseignements reçus afin qu'ils ne tombent pas dans l'oubli. Nous nous proposons donc de vous entretenir, à chaque parution de la revue, d'un volet particulier du congrès. Nous ouvrons aujourd'hui le volet de la conversion.

Le soir de l'ouverture, l'apôtre Paul – en personne! – nous a fait un beau parallèle entre révélation et conversion. On a l'habitude de dire que Paul a été converti sur le chemin de Damas, mais il nous a dit que c'était plutôt une révélation qu'il avait vécue. En effet, il connaissait très bien toutes les prescriptions de sa religion, tous les enseignements des prophètes, mais sur le chemin de Damas, c'est l'amour de Dieu qui lui a été révélé. Il a accueilli cet amour de Dieu au plus profond de son cœur, il y a consacré sa vie. Tout ce en quoi il avait cru avait maintenant un sens. Quelle révélation : l'amour de Dieu infini! Toute sa vie a été transformée du tout au tout. De persécuteur de la foi, il est devenu défenseur de cette même foi. Et il n'a pas dérogé de son engagement jusqu'à y laisser



sa vie. Quel modèle pour le cursilliste!

Même cheminement, croyons-nous, pour le Père Guy Desrochers, notre premier intervenant. Il connaissait bien la religion puisque sa famille était pratiquante. Mais avec le temps cette religion était devenue pour lui les-bondieuseries-de-sa-mère. À la lecture de la Bible, l'amour de Dieu lui a été révélé petit à petit et l'a touché au plus profond. À cet amour, il a répondu oui de tout son

être. Il a abandonné des amis qui l'aimaient, quitté son travail pour retourner aux études jusqu'à son ordination à 35 ans. Depuis, comme prédicateur, il continue de semer l'amour de Dieu auprès de ses frères et sœurs.

L'amour de Dieu nous a été révélé à notre Cursillo. A-t-on vraiment changé quelque chose dans notre vie qui nous permette de dire que la révélation de l'amour de Dieu a été pour nous une conversion profonde du cœur? Peut-on vraiment nommer des actes précis que nous avons posés suite à cette révélation? Peut-on dire que nous choisissons à chaque jour l'amour de Dieu?

Nous vous laissons sur cette méditation à faire seul, en réunion de groupe ou en Ultreya, après avoir ré-écouter ces deux témoignages sur les enregistrements du congrès.

Le comité organisateur : Ginette et Maurille Robidas; Estelle et Gilles Frigon.



La transfiguration de Jésus et la nôtre



Couple invité à donner un témoignage au congrès de Sherbrooke, les Vigneux ont commencé à vivre leur Cursillo à St-Jérôme, en 1981, mais ils sont actuellement membres d'une communauté à Asbestos, QC. Ils ont débuté leur témoignage par la prière suivante:

Nous te rendons grâce, Père, pour le rayon de gloire lumineuse et fascinante que tu as déposé sur le visage de ton Fils ressuscité. Tu as manifesté cette gloire à ton Église, et particulièrement au Mouvement des Cursillos, en la personne de ton serviteur Paul, notre patron, comme tu l'avais manifestée intimement à Marie, Mère de Jésus, à Pierre et aux Apôtres. Nous te remercions de continuer à manifester cette gloire dans l'histoire de l'Église par tes saints. Manifeste aussi en nous la splendeur répandue sur

le visage du Christ, permets qu'un rayon de cette gloire rejaillisse sur nos âmes afin que, intérieurement transformés, nous puissions faire connaître à ceux qui nous entourent cette gloire divine, source de transformation de leur vie spirituelle. Amen.

.....
Réjean

Au début de notre témoignage, nous allons tenter de faire un parallèle entre la transfiguration de Jésus



et celle de S. Paul, et ensuite, de découvrir le lien qui existe entre la transfiguration de S. Paul et la nôtre.

S. Luc décrit ainsi la transfiguration du Christ : « Pendant qu'Il priait, l'aspect de son visage devenait d'une blancheur éblouissante » (9, 29). Ces mots sont les mêmes utilisés par Luc pour décrire la lumière qui enveloppait S. Paul au moment de l'apparition de Damas (Act 9, 3). Nous pouvons donc affirmer que S. Paul fut transfiguré de façon semblable à celle du Christ. Pour décrire la transformation progressive qui s'est opérée en lui, S. Paul dit ceci : « Nous tous contemplant la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même

image de plus en plus resplendissante» (II Cor 3,18). En d'autres mots, S. Paul nous dit que si nous cherchons à contempler le Seigneur dans sa gloire nous pouvons tous bénéficier de son action transformante.

Marielle

Née à St-Isidore (NB), mes parents étaient propriétaires d'une petite ferme et n'ont jamais déménagés. Je suis la quatrième de neuf enfants, quatre filles et cinq garçons. La joie de vivre était toujours présente. Mon père était un homme de principes, mais



d'une grande simplicité; il était sévère mais juste. Ma mère était plus tolérante et compréhensive et si j'avais des faveurs à obtenir, je passais par elle, évidemment. Mes parents étaient des gens très croyants et impliqués dans les mouvements religieux de l'époque. Nous faisons la prière en famille et la messe du dimanche était très importante. Deux frères de ma mère sont prêtres et une de ses sœurs est religieuse ainsi que deux sœurs de mon père. Si je ne suis pas religieuse moi-même, ce n'est pas parce que je manquais de modèle!

J'avais une belle relation d'amitié avec mon oncle Marc qui était jeune prêtre à l'époque. La différence d'âge n'étant pas énorme, je me confiais à lui sans gêne. Un jour, âgée de 17 ans, j'avais quelques inquiétudes sur mon avenir. J'ai confié à mon oncle que je désirais rencontrer un gars, mais qu'il n'était pas facile de trouver quelqu'un de bien! Je lui demandai : Est-ce que c'est moi qui est trop difficile? Il m'a répondu : «Marielle, tu dois prier Dieu, ne te gêne pas de demander qu'Il t'aide à rencontrer le garçon qui sera digne d'être le père de tes enfants». Je ne me souviens pas si j'ai fait de longues prières à ce moment là, mais je réfléchissais souvent à ce que mon oncle m'avait dit...

Réjean

Moi, je suis le 3e d'une famille de 6. Nous habitons un petit village des Cantons de l'Est. J'ai reçu une éducation religieuse ben ben catholique. J'ai toujours ressenti dans ma jeunesse que Dieu était présent et agissant dans ma vie, malgré mes nombreux égarements. Quand les 20 ans ont frappé à ma porte, j'ai entrepris une carrière comme policier à la Sûreté du Québec. J'avais l'impression d'être le seul à faire l'expérience du vrai monde: liberté, indépendance, vie sociale, fierté professionnelle...C'était la vraie vie!



Dans mes périodes de solitude, il y avait une espèce de vide que je tentais de dissiper par des distractions. Je n'avais pas besoin de Dieu et je m'efforçais d'y penser le moins possible, car j'avais peur d'être dérangé!

Lorsque j'ai appris que le Pape, malgré toutes ses préoccupations mondiales, consacrait un minimum de quatre heures par jour à la prière, alors je n'avais plus aucune excuse!

Aujourd'hui, j'ai la conviction que Dieu était près de moi, qu'Il avait des projets de bonheur pour moi.

Un jour, j'étais au travail, et le Seigneur a cogné à la porte de mon cœur... ou plutôt à celle de mon auto! Je m'apprêtais à entrer sur une rue à circulation rapide par un accès où il y avait un «cédez». Je n'avais pas remarqué qu'un énorme camion citerne avançait dans la voie que je voulais prendre. Brusquement, à quelques pieds de la voie rapide, mon véhicule s'est immobilisé de lui-même et le gigantesque camion m'a évité de justesse. Après avoir repris mon souffle, j'ai constaté que mon véhicule avait tout simplement manqué d'essence. En y réfléchissant, j'ai pensé que c'était le Seigneur qui m'envoyait un signe. Il cognait à ma porte d'auto, me faisant une invitation à me retourner vers Lui pour me transformer. Malheureusement, j'ai refusé son invitation: je n'étais pas encore prêt à cette époque, ça me dérangeait trop...

Marielle

J'avais 19 ans lorsque j'ai quitté la maison familiale pour habiter chez ma sœur Nicole, à Montréal. Je voulais travailler et, quelques jours après mon arrivée, j'ai trouvé un emploi. Ma sœur et son mari



étant pratiquants, ça m'aidait à garder contact avec la religion.

Un jour, à 23 ans, j'ai fait la connaissance de Réjean... le type d'homme que je recherchais. Les mois passèrent et les gens me disaient que ça paraissait que j'étais en amour. J'étais plus radieuse, plus souriante, j'avais l'impression de nager dans le bonheur, j'étais en quelque sorte transfigurée. Nous avons alors décidé de nous marier. C'était en 1970, et nous avons eu trois fils. À chaque naissance ce fut une joie de prendre conscience de l'énorme chance que le Seigneur nous faisait de nous avoir confié de tels cadeaux. J'ai réalisé, en faisant cet exposé, qu'être parent ça fait grandir. Après la naissance du premier enfant, je n'étais plus celle que j'étais auparavant: une transformation s'est opérée en moi.

S. Paul décrit les effets de la transfiguration comme ceci : «la joie, le don de reconnaissance et la louange». Lorsque je réfléchis à ce que j'ai vécu lors de la naissance des enfants, je réalise que ce sont les mêmes effets: je vivais une grande joie, j'étais reconnaissante pour ces cadeaux que le Seigneur me faisait et je le louais.

Réjean

J'avais 25 ans quand j'ai rencontré Marielle. Avec l'amour que je ressentais pour elle, je découvrais les valeurs dont elle vivait. Elle venait du Nouveau-Brunswick, à plus de 1000 km, mais je trouvais que nous avions un tas de points en commun. Ce qui me mettait en confiance, c'est qu'elle me racontait qu'il y avait dans sa famille deux de ses oncles qui étaient prêtres (côté de sa mère) et deux de ses tantes religieuses (côté de son père). Ça ne faisait pas d'elle une sainte, évidemment, mais dans mon for intérieur je savais que nous pouvions bâtir notre avenir sur de bons exemples. Nous nous sommes mariés à l'église, sans trop nous rendre compte alors que nous devenions «sacrement», et que notre union était bénie de Dieu. Notre ferveur religieuse, pourtant, allait en diminuant...

Après dix ans de mariage, nous nous sommes fait embrigader dans un week-end de Renouement conjugal. C'est là que je suis tombé par terre comme S. Paul. Ce n'était pas parce que je persécutais les chrétiens, c'est parce que j'ai eu une grâce spéciale: celle de pouvoir

contempler la gloire du Seigneur présent et agissant dans ma vie. Je venais de découvrir ce qu'il y a de plus merveilleux au monde: un Dieu qui est Amour et Gloire spécialement pour moi et pour tous ceux qui veulent l'accueillir.

Je suis donc sorti de ce week-end vraiment transfiguré. Je venais de découvrir que Dieu m'aimait vraiment et qu'Il veillait sur mon bonheur et sur celui de chacun de nous. Cet amour de Dieu que je venais de découvrir me rendait fou de joie. Je ressentais une paix, presque céleste, à chaque fois que je me mettais en communication avec Dieu. Je venais de découvrir que la religion du Christ ce n'était pas seulement un code de lois semblable à celui que je consultais dans la police!

De retour au quotidien, je ne voulais pas que ce que j'avais vécu de si grand ne soit qu'un feu de paille. C'est pourquoi je me suis mis en recherche. Par déformation professionnelle - étant enquêteur - je me suis mis à enquêter sur Dieu. Un policier ne doit rien accepter sans preuve! J'avais des grâces spéciales, parce qu'à chaque fois que je m'interrogeais sur un sujet religieux douteux, je trouvais les réponses. J'arpentais les librairies religieuses de Montréal, j'ai suivi des cours de bibles, de spiritualité, de vie mariale: toujours avec un goût profond de me laisser transformer par le Seigneur, pour être plus près de Lui.

À cette époque, nous étions bien occupés par notre groupe de préparation au mariage et je pensais qu'il était plus important de bien gérer cette activité que de prier. Le Cursillo m'a démontré que je faisais erreur. Lorsque j'ai appris que le Pape, malgré toutes ses préoccupations mondiales, consacrait un minimum de quatre heures par jour à la prière, alors je n'avais plus aucune excuse!

Marielle

C'est en 1978 que nous avons débuté nos engagements dans la pastorale de préparation au mariage. Nous animions des week-ends, et à chaque fois nous étions émerveillés par la transfiguration chez les fiancés. Après avoir vécu notre Cursillo, Réjean et moi nous nous sommes impliqués dans le mouvement La Relève, pour les jeunes de 15-18 ans. Ce fut une



L'accueil Bonneau

belle expérience, nous étions les témoins privilégiés des miracles qui s'effectuaient dans le groupe. Nous ressentions la transformation s'opérer par Dieu à l'intérieur de ces jeunes.

Il y a trois ans, nous sommes déménagés à Asbestos et le Seigneur s'est servi d'un couple voisin pour nous ramener au MC. Le bel accueil de la communauté m'a redonné le goût de cheminer par mes Ultreya. Une Ultreya, pour moi, c'est un carburant pour la semaine. Nous avons accepté d'être les responsables de la communauté St-Luc (une quarantaine de cursillistes). Quelque temps après, nous avons été membres de l'équipe pour un Cursillo: ce fut encore plus fort qu'à mon premier.

Réjean

Depuis 1978, je n'ai pas cessé de m'impliquer dans mon milieu, car j'ai réalisé que la seule façon de demeurer en harmonie avec moi-même, c'était de m'impliquer au service du Seigneur. Je tente de demeurer en communication avec Lui et si j'oublie, je réalise bien vite que tout seul je ne suis rien. J'ai réalisé aussi que j'ai bien plus besoin de Dieu qu'il a besoin de moi, mais lorsque je lui dis un oui sincère il me transforme et c'est là que la parole de S. Paul prend du sens: «en contemplant la gloire du Seigneur, dans la prière, nous devenons transformés en cette image de plus en plus resplendissante». Je me trouve bien choyé



que le Seigneur porte son regard sur moi et me confie des petits mandats.

Après ma retraite, je me suis offert comme bénévole à l'Accueil Bonneau de Montréal, un centre qui offre des services d'aides aux itinérants. Pour vous donner une idée de l'ampleur du travail, nous donnions plus de 750 repas par jour avec une équipe de 200 bénévoles! Je n'ai pas accepté tout de suite de m'impliquer dans ce domaine. Comme ex-policier ce n'était pas évident de me retrouver avec les itinérants; j'étais plutôt porté à les juger. J'ai aimé ce travail, j'avais l'impression de toucher à la misère et de pouvoir un peu la soulager, non avec mes sous, mais avec mon accueil et mon sourire. Je priais et demandais au Seigneur de m'aider à développer la bonne attitude pour atteindre ces individus qui se perçoivent comme des rejetés de la société. J'ai appris à les aimer, et ce qui m'a aidé c'est que j'ai découvert le Christ souffrant à travers eux, en lisant le texte de Matthieu: «J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger» (25, 35), «chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (25, 40).

Malheureusement, encore aujourd'hui, il m'arrive d'avoir des préjugés envers ceux qui ne vivent pas les mêmes valeurs que les miennes. C'est trop facile de critiquer. Lorsque ces pensées m'arrivent, je revois mes itinérants et la souffrance qu'ils peuvent vivre. Alors,

en pensant que c'est pour eux que le Christ est venu, je redeviens amour, charité, sourire.

Après un certain temps à l'Accueil Bonneau, j'avais l'impression de connaître presque tous les itinérants de Montréal! Lorsque je déambulais sur la rue Ste-Catherine, j'en rencontrais plusieurs et lorsque qu'on se reconnaissait, je leur serrais la main en les appelant par leur prénom. Je ne pouvais pas leur faire de plus grand cadeau. C'était pour eux un grand moment, ils devenaient pour ainsi dire transformés.

En terminant, je vous cite un extrait d'un livre du Cardinal Martini : «La transfiguration est un don qui requiert la vigilance évangélique. Veillez et priez afin de ne pas entrer en tentation, disait Jésus. Tout chrétien doit avoir la conviction que personne ne possède la certitude de persévérer; le pire risque est de croire avoir atteint un tel degré de stabilité que les précautions ne soient plus nécessaires». Demandons, par l'intercession de Marie, de pouvoir veiller avec elle, avec Jésus, avec S. Paul, pour que s'épanouisse en nous cette transfiguration apostolique qui nous assure une vie de vrai chrétien, d'apôtre ancré dans le Christ, et guidé par la main de Dieu. De Colores!

*Marielle et Réjean Vigneux, 145 rue Larochelle,
Asbestos QC J1T 3M7 (819) 879-6542
rvigneux@abacom.com*

Avis important

Avis importa

Ce numéro 8 de la revue est le quatrième et dernier de l'année 2004. C'est donc le temps de renouveler ton abonnement, si tu ne veux pas manquer le prochain numéro à paraître en février 2005. C'est pour cette raison qu'il faut que tous les ré-abonnements soient entrés avant la fin de janvier sans faute.

Fais-toi un cadeau de Noël, renouvelle ton abonnement immédiatement. Tu as le choix:

- abonnement individuel, expédié par la poste = 12\$ par année (20\$ pour 2 ans).
- abonnements regroupés par communauté et expédiés par ton secrétariat diocésain = 8\$ par abonnement.



60 ans de vie religieuse



Le 26 septembre dernier, les cursillistes du diocèse de Saint-Hyacinthe se regroupaient pour célébrer le soixantième anniversaire de vie religieuse de leur animateur spirituel, le frère Raymond Barbe, s.c. La fête débuta par la célébration eucharistique durant laquelle le Père Yvon Samson, osst, adressa la parole. L'évangile était tiré de Luc 16, 19-31.

Les lectures d'aujourd'hui nous parlent de Raymond. On n'avait qu'à prendre les textes car j'imagine que le Seigneur a voulu nous parler de lui dans cet évangile. Est-ce que ce serait le riche? Raymond vit dans une très grande maison... mais je ne pense pas que ce soit lui. Est-ce que ce serait le pauvre Lazare couvert de plaies que les chiens venaient lécher? Non plus. Alors qui c'est? Je pense que notre bon diacre Gérard Chabot a sauté une ligne lors de la lecture. Si vous voulez, nous allons la reprendre: «Abraham dit: ils ont Moïse et les prophètes... et le Père Raymond Barbe». Raymond est sûrement pour chacun et chacune d'entre vous l'un de ces prophètes que le Seigneur nous a donné spécialement pour nous parler de Lui.

Si je prends la première lecture, voici ce qu'elle nous dit: «Toi l'homme de Dieu, qui cherche à être juste et religieux, vis dans la foi et l'amour, la persévérance et la douceur» (Tim 6,11). En préparant cette homélie, il y a une phrase qui me revenait: «Ce que tu es parle si fort que je n'entends pas ce que tu dis». Quand on regarde Raymond, est-ce qu'il a besoin de parler pour que l'on comprenne qu'il est profondément imbibé de la présence de Dieu? Raymond n'a même pas besoin d'ouvrir la bouche pour qu'on sache tout de suite qu'il est un homme de Dieu.

Raymond, pour nous, peut représenter beaucoup de personnes. Quand on fête un soixantième anniversaire de vie religieuse..., (tout d'abord je me demande si on accepte les gens à quatre ans, chez les frères du Sacré-Cœur?) Pour nous, Raymond qui est-il? Je pense qu'une



des premières images, c'est l'image du père, celui qui donne la vie, qui ouvre le chemin, qui fait avancer dans la vie. Raymond n'est-il pas celui qui, au Cursillo, donne de la vie et fait avancer? Raymond a aussi été pour plusieurs d'entre nous un ami, quelqu'un à qui on peut confier ce que l'on vit, des blessures, des grandes joies ou des peines, qui accueille de façon inconditionnelle. Raymond, bien qu'il soit frère du Sacré-Cœur, est aussi prêtre. Un prêtre, c'est d'abord un homme de la Parole, un homme

qui par sa vie, par sa foi, va nous livrer la Parole du Seigneur. Un prêtre est aussi celui qui va nous livrer Jésus Christ dans les sacrements. Un prêtre est un homme de Dieu qui vient me révéler une présence. Enfin, il est un homme de fidélité: 60 ans de vie religieuse, c'est sûrement une image de fidélité. Et quand on regarde Raymond, on voit un homme tranquille, qui a atteint une sérénité, une grande sagesse.

Aujourd'hui, si nous sommes rassemblés autour de Raymond c'est pour célébrer ensemble ce que le Seigneur a fait dans la personne de Raymond mais aussi, cela doit nous interpeller nous-même sur notre propre fidélité. Qu'est-ce que le Seigneur attend de moi aujourd'hui? Est-ce que je suis capable de reprendre mes engagements et d'aller encore plus loin? Comment est-ce que je réponds à l'appel du Seigneur?

Raymond est pour nous un homme de Dieu, un père, un ami, un prêtre et, aujourd'hui, dans la foi, célébrons tout ce que le Seigneur a fait en Raymond, et à travers lui, pour chacun et chacune d'entre nous. Heureux anniversaire, Raymond!



Un Noël pas comme les autres

Depuis notre retraite, Mike et moi avons la chance de passer les mois d'hiver dans le sud du Texas, où nous jouissons d'une température tropicale. Donc, pas de neige pour nous! Cette année nous avons vécu un Noël très différent. On s'est joint à un groupe de bénévoles qui s'appelle :

«Amigos de los niños de México» (les amis des enfants du Mexique). C'est un organisme qui fonctionne depuis treize ans. À chaque Noël des bénévoles distribuent des bonbons, cadeaux, fruits, etc. à environ 3,000 petits mexicains de la ville frontière

de Progreso, qui sans nous n'auraient pas grand'chose pour Noël.

Tout a commencé le 23 décembre. Une caravane d'environ 40 véhicules a traversé les frontières pour apporter tout le matériel à être empaqueté et distribué. Le matériel est en quantité imposante : il y a des toutous, des jouets, des bonbons, des peanuts, du chocolat, des fruits, du jus et j'en passe... Certains de ces articles sont amassés tout au long de l'année par les bénévoles. Certains d'entre eux visitent des compagnies pour obtenir des dons. Par exemple, l'un d'eux travaillait dans un endroit qui confectionne des oursons et, à



chaque année, la compagnie lui donne le stock non écoulé de l'année précédente. Ce bénévole apporte les 3000 toutous dans de gros sacs qu'il entasse dans sa roulotte. Vous pouvez vous imaginer qu'il ne lui reste pas grand'place pour bouger!

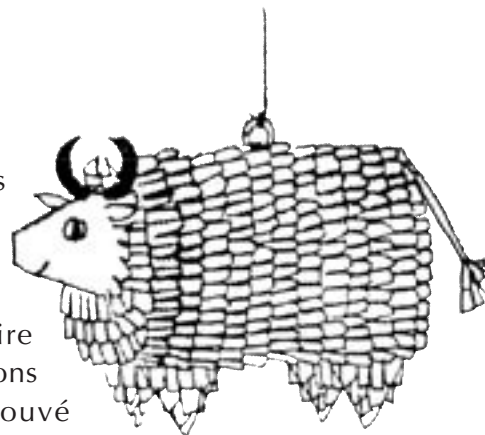
Tout ce matériel est préparé, le 23 en avant-midi. C'est impressionnant voir ces bénévoles – il y en a plus de 300 - ça fait un tas de lutins à l'œuvre! Puis, le jour de Noël, on s'est rendu au village de Progresso, où les bénévoles, certains costumés, d'autres avec des t-shirts rouges et une tuque du Père Noël, partent des frontières, suivis du Père et de la Mère Noël dans un chariot tiré par un âne (chariot et âne appartenant à un vieux monsieur) et, tout en chantant et en souhaitant «Feliz Navidad» (Joyeux Noël), se rendent à une école, à 20 minutes de marche, l'endroit désigné pour distribuer les cadeaux aux enfants. En arrivant là, on voit pas moins de 3000 enfants accompagnés de leurs parents (certains sont là depuis trois heures!) qui font la queue et qui attendent pour recevoir quelque chose.

Le signal est donné et la filée commence. Il y a quelqu'un qui étampe la main des jeunes, en guise de contrôle, pour qu'ils ne repassent pas plus d'une fois. Malgré ça, il y en a qui réussissent à se faufiler à plusieurs reprises. Mike en a remarqué une petite (elle était facile à reconnaître car elle avait souillé le devant de sa robe), mais Mike n'a pas eu le cœur de la dénoncer. Il y a un certain tri à faire au début, car ce ne sont que les enfants jusqu'à 12 ans qui sont éligibles. Il faut donc arrêter les grands «qui s'essayent».

Ensuite, on remet à chacun un sac en plastique et ils défilent pour recevoir les choses dans leur sac. Quand une maman se présente avec plusieurs enfants, les bénévoles offrent de porter le bébé ou d'aider les enfants plus jeunes à porter leur sac. C'est ainsi que j'ai eu la joie de porter plusieurs bébés, le plus jeune n'était âgé que d'un mois! Je vous assure que ça serre le cœur de voir la pauvreté dans laquelle ces personnes vivent (certains d'entre eux n'ont pas de souliers) et plusieurs n'ont même pas d'eau courante où ils demeurent, alors vous pouvez vous imaginer que leur hygiène n'est pas la nôtre. Mais de voir la joie scintiller dans les yeux des petits, c'est impressionnant!

Dans un autre endroit, il y a le jeu des «piñatas» (prononcer : pignata), c'est une poupée remplie à craquer

de bonbons, que les enfants doivent frapper avec un bâton pour réussir à la crever et faire tomber les bonbons par terre. J'ai trouvé ça un peu violent, mais que voulez-vous, c'est un jeu que les enfants adorent.



Parmi les surprises distribuées, il y a des hot-dog. Au commencement, l'organisme avait pensé donner des sandwiches au beurre d'arachides, mais les enfants - ne connaissant pas ça - refusaient d'en manger! L'organisme a opté alors pour des hot-dog traditionnels : cette fois, les enfants mangeaient la saucisse et jetaient le pain, qu'il ne connaissait pas non plus! Alors, l'organisme a finalement compris qu'il fallait leur offrir des hot-dog mexicains, c'est-à-dire une wiener enveloppée dans un tortilla - maintenant les enfants sont heureux et mangent tout avec beaucoup de joie et d'appétit. Cela nous a appris que lorsqu'on va aider dans une autre culture, c'est bien important de respecter leurs coutumes.

Lorsque tous les sacs des enfants sont pleins à craquer, il y a le Père et la Mère Noël, et tous les bénévoles costumés, qui serrent la main des petits. Même les mamans se font une joie de serrer la main à tous, leur disant gracias et Feliz Navidad. Finalement, 3 heures et 3000 enfants plus tard, les bénévoles nettoient la salle avec un cœur rempli de satisfaction pour avoir eu l'honneur d'apporter un peu de joie à ces petits enfants de Dieu.

En ayant eu la chance de participer à cette belle activité, Mike et moi avons vécu ce que Mgr Ébacher écrivait un jour : «Par sa mise en crèche, Dieu veut nous entraîner avec lui dans la grande fête des pauvres, des marginaux... celle qu'il annonce quand il dit : Venez... car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli...» (Matthieu 25, 34-40). Nous souhaitons à tous les lecteurs de la revue de pouvoir vivre une pareille expérience de joie à Noël! De Colores!

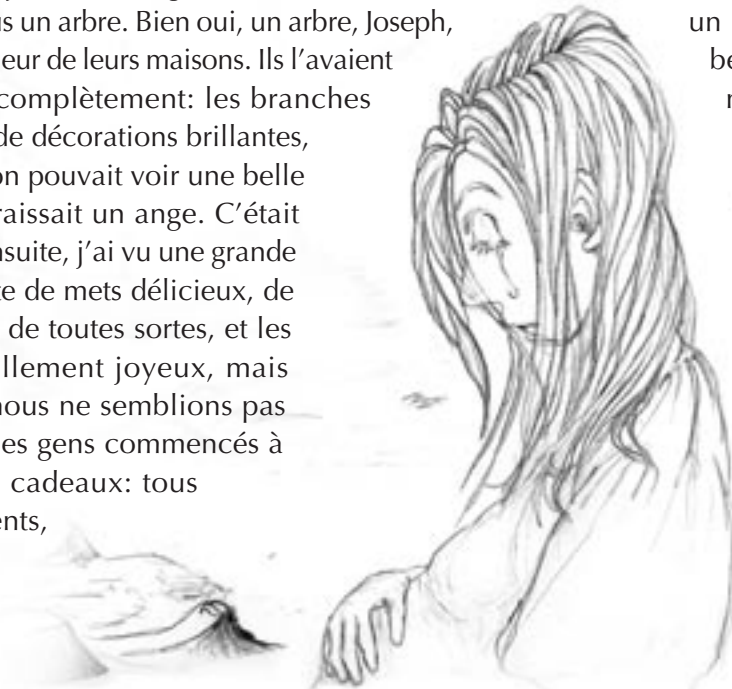
*Ann et Mike Bisson
bissonm@magma.ca*



Marie a fait un rêve

« Joseph, j'ai fait un rêve cette nuit, mais je ne le comprends pas. Je crois qu'il s'agit de la naissance de notre fils. Dans mon rêve, les gens étaient tous fort occupés à faire des préparatifs pour la fête, des semaines à l'avance. Ils décoraient leurs maisons, ils achetaient des vêtements neufs, ils courraient dans les magasins pour se procurer des cadeaux... Mais ce qui m'intriguait, c'est que ces cadeaux n'étaient pas appropriés pour notre fils... Ils les enveloppaient dans du beau papier, ils ajoutaient des gros choux de couleurs et les plaçaient sous un arbre. Bien oui, un arbre, Joseph, qui était à l'intérieur de leurs maisons. Ils l'avaient même décoré complètement: les branches étaient pleines de décorations brillantes, et au sommet, on pouvait voir une belle poupée qui paraissait un ange. C'était vraiment joli! Ensuite, j'ai vu une grande table débordante de mets délicieux, de vin, de desserts de toutes sortes, et les gens étaient tellement joyeux, mais nous, Joseph, nous ne semblions pas invités. J'ai vu les gens commencés à échanger leurs cadeaux: tous étaient si contents,

quelques-uns même très émus. Mais sais-tu, Joseph, ce que j'ai remarqué? Il n'est pas resté un seul cadeau pour notre fils... J'ai eu comme l'impression que personne ne le connaissait, parce que personne n'a mentionné son nom. Est-ce que tu trouves ça normal que les gens se dépensent tellement dans les préparatifs pour célébrer un anniversaire de quelqu'un qu'ils ne nomment même pas? À un moment donné, j'ai eu la pénible sensation que si notre fils était entré à l'improviste dans ces maisons-là, il aurait été considéré comme un intrus, rien de moins! La fête était si belle, pourtant, et les gens si heureux, mais moi je n'avais envie que de pleurer parce que notre fils était totalement ignoré de la plupart de ces gens. Quelle tristesse pour Jésus de ne pas être invité à sa propre fête de naissance!... Heureusement, Joseph, que cela n'a été qu'un rêve, parce que ce serait terrible s'il devenait réalité! Je n'ose même pas y penser!... »



À Noël, tout peut changer

Année après année, Noël s'inscrit au calendrier. Noël dans la ville quand s'illuminent les façades de nos rues. Noël dans la famille, quand chacun et chacune goûte à la joie des retrouvailles et s'émeut devant l'Enfant. Mais au-delà d'une émotion passagère, au-delà de l'éclat des souhaits et des cadeaux échangés, Noël, c'est l'irruption imprévue de Dieu, c'est Dieu parmi nous, Dieu l'un de nous! Jésus-Enfant vient au monde pour nous, cette nuit, à cet instant; il nous rejoint pour éclairer notre vie, pour ranimer la flamme de nos sentiments éteints, pour redonner l'espérance que quelque chose peut changer, ou plutôt, que tout peut changer.

(Cardinal Martini, dans son volume «Voici Noël», aux éditions Paulines).



Une année pas comme les autres

Sur la page-couverture du dernier numéro de la revue (# 7, octobre) nous vous avons annoncé le grand événement de l'Année Eucharistique convoquée par le Pape qui ne cesse de nous étonner par sa force de volonté à maintenir son ministère malgré les douloureux handicaps dont il souffre. Aujourd'hui, nous voulons vous offrir une capsule de réflexion qui pourra alimenter une prochaine *Ultreya*, car l'Eucharistie, depuis les origines de notre Mouvement, a toujours occupé une place prépondérante dans notre spiritualité. «L'Eucharistie est au centre du *Cursillo*. Tout, dans les trois jours, tend à créer chez les candidats la conscience que durant leur quatrième jour l'Eucharistie devra continuer d'être le centre de leur vie, leur lieu de rencontre avec le Seigneur et avec la communauté» (Idées Fondamentales # 338).

Le 9 octobre dernier, Jean-Paul II recevait 800 jeunes et les exhortait à «placer l'Eucharistie au centre de leur vie personnelle et communautaire». Il employait presque le mot à mot des nos Idées Fondamentales. Le Saint-Père ne manque aucune occasion de parler de cette Année Eucharistique qui lui tient tant à cœur. Il a beaucoup regretté de ne pouvoir se rendre au Congrès Eucharistique International du Mexique qui inaugurerait cet événement. Il a délégué alors le cardinal Tomko, président du Comité pontifical pour les Congrès eucharistiques, pour le représenter.

Un cardinal qui ne mâche pas ses mots

Dans une entrevue, celui-ci a expliqué le sens des trois événements: le congrès au Mexique, l'année eucharistique et le synode des évêques (en octobre 2005): «L'Eucharistie constitue le thème central de ces trois moments qui mobilisent toute l'Église pendant un an autour du mystère de la Foi. Il s'agit en effet d'une des vérités fondamentales pour l'Église. Vatican II a défini l'Eucharistie comme source et sommet de toute vie chrétienne (*Lumen Gentium*, 11) et ailleurs comme

source et sommet de toute évangélisation (*Presbyterium*, 5). L'objectif des trois initiatives est l'approfondissement de la foi en Dieu qui s'est incarné en Jésus. Seul celui qui croit dans la divinité du Christ peut croire en l'Eucharistie. Qui renforce sa foi en l'Eucharistie, approfondit également sa foi dans la divinité du Christ. L'Eucharistie est donc le banc d'essai pour la foi, et c'est exactement ce dont a besoin certaines régions de

*Le monde dit développé souffre
d'une forte décadence, d'un
hiver démographique, d'une
culture de mort, de tentations
eugéniques...*

l'Occident qui se trouvent sous la chape d'une apostasie silencieuse. Bien plus, l'Eucharistie conserve depuis ses origines un aspect social qui dans la première Église s'est manifesté sous la forme de l'agapè et du partage des biens qui est de plus en plus actuel aujourd'hui. (...) Le monde dit développé souffre d'une forte décadence, d'un hiver démographique, d'une culture de mort, de tentations eugéniques. Pour ce qui concerne la décadence de certaines cultures - notamment dans le domaine des valeurs fondamentales de la vie humaine et de l'amour - il suffit de se rappeler que l'Eucharistie est le pain de vie et le don de Jésus Christ pour la vie du monde, source dans laquelle se purifie l'amour humain. Déjà au temps de Jésus, le discours sur l'Eucharistie est apparu comme un langage difficile (Jn 6,60). Il requiert au moins la bonne volonté de ne pas le refuser a priori, car c'est un discours extrêmement profond et gratifiant. Il révèle



l'amour immense de Dieu et de Jésus pour l'humanité. Si l'on comprend que l'Eucharistie est le don de Dieu pour la vie du monde, autant pour les croyants que pour les non-croyants, ce don aide à entrevoir la grandeur du coeur de Dieu. (...) Quand on lit l'histoire de l'institution de l'Eucharistie au Cénacle, quelques heures avant la passion de Jésus, la vérité sur l'Eucharistie apparaît simple comme le rayon de lumière qui traverse le cristal et en sort sous forme d'un prisme composé de différentes couleurs. C'est le plus grand don de Jésus qui aime les siens jusqu'à la fin (Jn 13,1)».



Un petit catéchisme pas comme les autres!

Parmi les grands moments du Congrès eucharistique au Mexique, présidé par le cardinal Tomko, il y a eu le lancement d'un «petit catéchisme eucharistique». Cette publication est un véritable abécédaire de la foi, d'une lecture facile, qui est en train de parcourir le monde. En voici la brève histoire racontée par l'initiatrice du projet, Antonia Salzano, italienne.

«J'ai longuement réfléchi sur l'immense confusion de la part des gens sur l'Eucharistie. Un jour, j'ai entendu dire à l'université que l'Eucharistie est un fait subjectif et que si tu y crois, Jésus existe, si tu n'y crois pas, Jésus n'existe pas! Ou encore, que la transsubstantiation est un terme erroné parce que ce qui compte c'est le discours d'assemblée et qu'on ne pourrait parler de présence réelle, parce que la présence importante c'est celle de l'assemblée; et par conséquent, selon ce jugement, l'adoration eucharistique en dehors de l'assemblée, n'a pas de sens! Nombreux sont ceux qui soutiennent que la présence de Jésus est la même dans la Parole comme dans l'Eucharistie... Enfin, on présente aux enfants l'Eucharistie comme un simple repas où est effacé la présence réelle de sorte que la communion apparaît seulement comme la réunion d'une communauté. De là m'est venu l'idée d'apporter un peu de lumière... Je suis alors entrée en contact avec le P. Roberto Coggi, professeur de théologie à Bologne, pour lui suggérer la rédaction d'un petit catéchisme

de questions et réponses uniquement sur l'Eucharistie. Il a bien voulu accepter et déjà ce petit volume s'est répandu en Europe, au Brésil et en Afrique, et maintenant au Mexique, lors du 48e CEI... Nous avons ajouté, en annexe, quelques notes sur les miracles eucharistiques reconnus par l'Église. La raison est simple. Il y a tant de gens qui ne savent pas ce qu'est un miracle eucharistique. Or la seule connaissance de l'existence de ces faits les oblige à réfléchir sur la

présence réelle de Jésus dans son Eucharistie. Nous avons donc parlé du miracle de Lanciano. C'est le plus ancien, il remonte au VIIIe siècle et la science moderne s'est inclinée devant ce miracle permanent: l'hostie transformée en chair humaine s'est révélée être véritablement un tissu du myocarde, parfaitement conservé! Le miracle de Sienna est aussi impressionnant: les hosties faites de farine ordinaire de froment ont été volées et retrouvées en 1730. Celles qui étaient consacrées ne se sont pas encore détériorées - depuis 300 ans - tandis que les autres oui! Pour nous, croyants, elles sont le signe évident de la présence permanente du Seigneur dans le pain consacré». Souhaitons que l'on prépare une édition française de ce petit catéchisme d'ici le CEI de Québec.

Un événement majeur pour le Québec

On l'a appris sans aucun doute, l'événement majeur qui se prépare chez nous, au niveau religieux, c'est le prochain Congrès Eucharistique International qui aura lieu à l'occasion du quatrième centenaire de la ville de Québec. Au lendemain de l'annonce faite par Jean-Paul II, le cardinal Ouellet disait: «C'est avec une grande fierté que je reçois la nouvelle du choix de Québec comme lieu du prochain CEI. Cet événement marquera le sommet des fêtes religieuses de notre quatrième centenaire. C'est un signe d'espérance et un grand défi pour notre Église». Ce Congrès se déroulera en juin 2008.

C'est une femme, Emilie Tamiser (1834 - 1910) qui, sur l'inspiration de Saint Pierre-Julien Eymard



(1811-1868) appelé "l'Apôtre de l'Eucharistie", a pris l'initiative d'organiser, avec l'aide d'autres laïcs et avec la bénédiction du pape Léon XIII, le premier Congrès eucharistique international à Lille, sur le thème: L'Eucharistie sauve le monde. On croyait en effet (et n'est-ce pas le cas de nos jours?) trouver dans une foi renouvelée dans le Christ, présent dans l'Eucharistie, le remède à l'ignorance et à l'indifférence religieuses. On peut trouver l'histoire complète sur le site: http://www.vatican.va/roman_curia/pont_committees/eucharist-congr/documents/rc_committ_euchar_doc_20030409_intern-euch-congresses_fr.html

Sur ce site, on y apprend que le 21e CEI a eu lieu à Montréal, en 1910, sur le Parc Jeanne-Mance, au pied de la montagne. C'est lors de ce congrès qu'Henri Bourassa a improvisé son fameux discours sur la langue gardienne de la foi, en réponse à un cardinal anglophone qui vouait le français du Canada à la disparition. Depuis quelques décennies, les CEI se tiennent tous les quatre ans et le Pape préside lui-même les célébrations de clôture. La présence du Pape à Québec, en 2008, constituerait la première visite pontificale depuis 1984. (Pour plus d'information sur le Congrès à Québec, on peut rejoindre Geneviève Lebel au (418) 688-1211, poste 208, ou encore René Tessier au même numéro, poste 234). Nous en reparlerons dans notre prochain numéro car une délégation de cursillistes de Québec qui est allé au 48e CEI au Mexique, nous a promis un article sur le sujet.

Concluons avec un bref témoignage

«Je suis prêtre et je priais devant le St-Sacrement lorsque je fus interrompu par un jeune skinhead tout content, disait-il, de me retrouver. Il avait été au

catéchisme avec moi et je me souvenais fort bien de lui. Il me raconta sa galère: chômeur, chassé de chez lui, il était devenu itinérant. Il avait goûté à la drogue, sombré dans la délinquance, fait de la prison, et comme si ce n'était pas suffisant, il était atteint du sida... Je l'écoutai avec attention et lui promis de le recevoir plus longuement après la messe que je devais célébrer à l'instant. Il y participa et au moment de la communion, je vis Jean-Claude (c'était son nom) s'avancer avec infiniment de respect. En lui présentant le corps du Christ, il me regarda avec une intensité presque insoutenable en disant de tout son être: «J'y crois!» En un éclair, je me souvins qu'aux enfants du catéchisme, j'avais demandé autrefois, s'ils le voulaient, de remplacer l'amen traditionnel par une affirmation personnelle où chacun mettrait toute sa conviction. Je fus bouleversé par la réaction de ce garçon qui, au plus profond de sa misère, affirmait sa foi en Jésus Christ au moment de le recevoir dans la communion...»

(Jean Rémy,
in Eucharistie, soleil de vie, Paris,
Éd. Médiaspaul, 2000, p. 159).

Nous qui fréquentons régulièrement l'Eucharistie, avons-nous jamais communié avec une telle foi? Personnellement, ce témoignage m'apporte deux choses: a) la conviction du puissant attrait que peut avoir l'Eucharistie sur les distants, et b) une consolation pour les parents qui souffrent de l'éloignement momentané de leurs jeunes; qu'ils en soient convaincus, ce qu'ils ont semé fleurira un jour.

Loyola Gagné, s.s.s.
loyola@cursillos.ca

Questions pour poursuivre la réflexion individuellement ou en Ultreya

1. On affirme que l'Eucharistie est «le centre de notre foi». Comment est-ce que je le comprends?
2. Que veulent dire pour moi ces deux expressions du cardinal Tomko?
 - «tentations eugéniques» (l'engénisme est la science de la qualité de l'espèce humaine);
 - «apostasie silencieuse» (apostasier c'est renoncer à sa foi).
3. Quelle est ma propre conviction au sujet de la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie? Ai-je été témoin un jour d'un manque de foi envers l'Eucharistie?
4. Les Congrès eucharistiques sont-ils encore nécessaires de nos jours?



Une expérience inoubliable

Du 14 août au 5 octobre 2004, j'ai eu le bonheur de vivre une expérience extraordinaire au Monastère des Clarisses françaises à Assise. J'ai travaillé à titre de bénévole au service de l'hôtellerie que tiennent ces moniales. Mais bien au-delà du service, j'ai vécu une démarche personnelle et spirituelle qui m'a comblée. La terre d'Assise est une terre bénie, toute empreinte de la spiritualité de saint François et de sainte Claire. La visite des lieux qu'ils ont fréquentés nous permet de communier à leur vécu et de nous imprégner de leurs messages.

Quant aux religieuses du Monastère Ste-Colette, elles sont des plus accueillantes. J'ai été frappée par la joie et la sérénité qui émanent d'elles. Les contacts avec celles qui sont responsables des bénévoles et des hôtes sont très cordiaux. Tout se fait dans la simplicité. La participation aux différents offices religieux qui marquent leurs journées constitue une véritable grâce et nous comble spirituellement. Nous nous sentons



rapidement membres d'une grande famille dont les membres ont des fonctions différentes tout en étant reliés les uns aux autres.

Tu as le goût de rendre service? Tu disposes d'un mois pour le faire? Tu aimerais approfondir la spiritualité de François et de Claire d'Assise? Tu as le goût de cheminer personnellement et spirituellement? Un séjour au Monastère Ste-Colette à Assise, l'an prochain, pourrait répondre à ces goûts. Pour en savoir davantage, tu peux contacter le Père Germain Grenon, m.s.a. au (514) 881-9201 ou me contacter par courriel : yolande.samson@sympatico.ca

Yolande Samson, diocèse de Montréal.

L'Afrique compte sur nous!

Le P. Germain Grenon, m.s.a., retourne en Afrique prochainement pour trois autres Cursillos. Prière de lui faire parvenir de généreuses Palancas pour ses candidats et candidates. Vous remarquerez qu'après le Bénin, il a entrepris maintenant un deuxième pays: le Togo... Tous ces Cursillos sont mixtes. Voici les dates:

Cursillo # 1, au TOGO, du 13 au 16 janvier 2005.

Cursillo # 3, au BÉNIN, du 27 au 30 janvier 2005.

Cursillo # 2, au TOGO, du 10 au 13 février 2005.

On peut faire parvenir les palancas directement au P. Grenon, avant le 31 décembre, soit par la poste à:
12550 Boulevard Gouin, Est
Montréal QC
H1C 1B8

ou encore par courriel: germaing@vif.com

***Et n'oublions pas de penser à lui durant ces dates dans nos Ultreys
de janvier et février. Un grand merci!***



Savoir patienter quand le candidat est... son conjoint !

Mariée depuis 20 ans, je me suis retrouvée avec un mari croyant mais éloigné de l'Église à cause d'expériences négatives tant avec les prêtres qu'avec des chrétiens qui ne se sont pas comportés comme tels envers lui. Il est surtout allergique aux catholiques trop enthousiastes. Consciente de la situation, quand j'ai commencé mes études pour obtenir une maîtrise en sciences religieuses, je ne manquais aucune occasion pour lui communiquer, discrètement — comme par hasard! — les incommensurables découvertes que je faisais sur la personne de Jésus.

Au retour de mon Cours, j'ai dû demander au Seigneur la force de me retenir, car si je paraissais trop exaltée, j'obtiendrais de Georges, mon mari, tout l'effet contraire. Constatant ma sérénité et ma persévérance

dans les engagements du Mouvement et dans mes études (j'ai obtenu ma maîtrise en 2000), peu à peu son attitude a commencé à changer. Georges ne fréquente pas encore l'Église, mais déjà, on sent qu'il lui est moins opposé. Je l'ai même entendu défendre le Saint-Père devant des collègues de travail, et plusieurs fois, il m'a demandé des explications sur un passage évangélique ou un document du magistère. J'en profite aussitôt pour approfondir avec lui certains arguments religieux et lui faire perdre ses préjugés. L'Esprit fait son oeuvre indéniablement. Je suis certaine que je n'ai pas besoin de forcer le temps et je fais pleinement confiance au Seigneur... Un jour, il ira lui aussi au Cours! De Colores!

Viviana (Turin, Italie).

L'amour fait SON nid!

Il rôdait autour depuis longtemps. Ce point de poussière dans le cosmos l'attirait. Tout un peuple l'appelait depuis des siècles. Il entendait sa plainte dans le chant des psaumes, l'espérance des petits, la souffrance des exploités. Qu'est-ce qui a emporté sa décision finalement? La désespérance du temps? La pauvreté des bergers? La foi d'une vierge?

Toujours est-il qu'Il est venu, l'Amour, une nuit comme les autres où les soldats guerroyaient, où les malades se plaignaient, où les brebis mettaient bas, où les étoiles impassibles guidaient les marins. L'Amour a fait son nid chez nous, dans notre arbre humain. Il est venu pour de bon; pour vivre avec nous les printemps verts et les automnes gris, la vie, la mort, les semailles et les moissons.

Mais comme tous les oiseaux, Il doit refaire son nid à chaque saison. Il en est maintenant à sa deux mille

quatrième! L'Amour, ça ne se décourage pas comme ça! Et en ce soir du 25 décembre 2004, Il est prêt à tout recommencer avec chacun de nous. Car ce soir, c'est Noël pour vrai; c'est plus qu'un souvenir, c'est une autre saison de l'Amour. Il veut faire son nid chez toi, chez moi.

Tu te demandes peut-être comment l'accueillir, à travers tes doutes, tes questions, des révoltes... Demande à Marie qui lui a dit OUI la première. Elle t'apprendra comment on s'ouvre à l'amour. Et Il viendra en toi. Et ce sera la joie. Pas le plaisir, pas le party, non, la joie! Celle qui ne s'envole plus. Car dans ton cœur, l'Amour aura fait son nid.

Georges Madore, s.m.m.





La légende de Babouchka

En Russie, on n'a pas besoin de Père Noël... La légende raconte que Babouchka, depuis sa rencontre avec les Mages, offre des cadeaux aux enfants sages.

Par une froide nuit d'hiver, alors que la neige recouvrait la terre, Babouchka avait fait un grand feu dans sa petite maison. Assise devant la cheminée, elle somnolait doucement, quand, soudain, un grand coup fut frappé à la porte. Devant elle se tenaient trois hommes âgés qu'elle n'avait jamais vu auparavant. Leurs vêtements étaient bizarres mais leurs visages étaient bons et ils tenaient dans leurs mains des cadeaux précieux. Ils

lui expliquèrent qu'ils suivaient l'étoile qui les mènerait à Bethléem où un Enfant-Roi venait de naître. Ils s'étaient arrêtés pour la prier de les accompagner...

Mais Babouchka, déjà âgée et fatiguée, eut peur du froid et de la neige. Ils partirent seuls. Le lendemain, curieuse elle aussi de voir l'Enfant, elle se leva, remplit un panier de jouets à lui offrir, et se mit en route pour rejoindre les trois hommes. Mais la neige était tombée abondamment effaçant à jamais les traces des Mages...

Depuis, chaque année, Babouchka se remet en route, son panier de jouets au dos, et dépose des cadeaux pour chaque enfant qui aurait pu être celui de Bethléem...

Mots cursillistes no 8 – NOËL Par engagoel

(Réponse à la page 25)

- | | | |
|-----------|-----------|-----------|
| A- | Espérance | Naissance |
| Aimer | Étable | Né |
| Amour | Étoile | Noël |
| Ane | F- | Nuit |
| Anges | Famille | P- |
| Année | Foi | Paille |
| B- | G- | Paix |
| Beau | Gloire | Pas |
| Berger | Gloria | Père Noël |
| C- | H- | R- |
| Cadeaux | Hommes | Réal |
| Ciel | I- | Régaler |
| Couche | Idées | Réunion |
| D- | Incarné | Riche |
| Décembre | J- | S- |
| Descendu | Jésus | Sacré |
| Divin | Joie | Sainte |
| Drame | Joseph | T- |
| E- | M- | Terre |
| Ebahi | Marie | V- |
| Œuvre | Messie | Verbe |
| Enfants | N- | Vierge |

R	E	G	A	L	E	R	E	R	B	M	E	C	E	D
E	U	L	E	E	L	I	O	T	E	U	O	N	E	I
U	E	O	M	E	S	S	I	E	S	U	A	S	T	V
N	N	I	M	A	R	I	E	L	C	A	C	E	A	I
I	C	R	A	A	E	N	P	H	E	E	C	V	B	N
O	O	E	I	O	J	C	E	A	N	I	I	R	L	A
N	E	E	R	E	M	A	R	D	I	E	C	P	E	I
S	R	L	O	H	H	R	U	A	R	X	A	I	S	S
A	L	E	L	C	O	N	R	G	E	I	D	A	T	S
P	E	O	G	I	M	E	E	B	L	E	E	N	N	A
T	T	N	I	R	M	R	O	L	E	S	A	G	A	N
E	N	E	H	I	E	A	E	S	T	I	U	E	F	C
R	I	R	A	N	S	B	F	I	O	S	X	S	N	E
R	A	E	B	R	E	V	U	F	E	R	Y	U	E	O
E	S	P	E	R	A	N	C	E	H	P	E	S	O	J

Noël, fête de joie et d'espérance?

Il faut reconnaître qu'il n'est pas facile de vivre dans le monde d'aujourd'hui. Embrumés par la pauvreté de la plus grande partie de l'humanité, qui s'aggrave de jour en jour, le cri de joie devant la naissance du Seigneur semble s'étouffer dans la gorge. Déconcertés devant la difficulté de trouver une porte de sortie à cette situation, la déception ronge les énergies de plusieurs, au point de ne pouvoir l'affronter.

La présence du Seigneur dans notre histoire est cependant un appel constant d'aller aux sources de notre foi. Jésus est né à Bethléem entouré de bergers et d'animaux. Là, dans la marginalité, le Fils de Dieu s'est fait chair. Jésus est né au sein d'un peuple alors dominé l'époque. Si on oublie cela, la venue de Jésus dans le monde en une abstraction.

Pour un chrétien, Noël dans l'histoire humaine. Noël au milieu d'un pouvoir de des grands de ce monde. Une

Si Dieu se révèle en Jésus, nous devons apprendre à croire à partir de la situation historique dans laquelle nous vivons, au milieu de la constante destruction des conditions de vie des pauvres et des exclus, du manque de travail et d'ouvertures pour tellement de personnes, des mensonges et des manoeuvres des puissants pour tirer un rideau de fumée sur leurs injustes privilèges.

Depuis le premier Noël, ce n'est plus possible de séparer la foi chrétienne de l'histoire humaine. L'incarnation du Fils de Dieu, c'est le coeur d'un message de solidarité entre tous et en particulier avec les marginalisés et les opprimés, d'où naît l'espérance. Une espérance qui peut nous paraître insignifiante historiquement, tout comme la naissance d'un enfant que nous célébrons à Noël, mais un enfant qui est un germe de vie et «une grande joie pour tout le peuple» (Lc 2,10).

(Gustavo Gutierrez, théologien latino, dans son volume: La Parole)



Dieu s'est fait Histoire. La Parole manifeste l'irruption de Dieu de la petitesse et du service, domination et de prétention irruption à odeur d'étable.



À Noël, au lieu d'un Sauveur dans la force de l'âge, impressionnant, Dieu nous donne un bébé qui va devoir prendre le temps d'apprendre les choses humaines avant de nous sauver...

Puissions-nous, à notre tour, accepter le temps précieux de la Nouvelle Année 2005 pour continuer à apprendre les choses de Dieu et avancer vers Lui, comme des «pèlerins en marche».

Le Comité de la revue.